

Church and Peace

(EGLISE ET PAIX)

CONFERENCE DE 2023

THEME : Vaincre le racisme dans l'Église

Référence biblique: Et *Dieu dit* : « *Faisons des êtres humains à notre image, selon notre ressemblance* » (Genèse 1,26)

LE NEO-COLONIALISME:
expérience et expertise d'un africain engagé

*par Prof. Dr. Senyéebia Yawo KAKPO, pasteur
Université de Kara (Togo)
Membre du MJS Afrique
Membre du MIR- France
Membre de Church & Peace*

INTRODUCTION

En 1960, la presque totalité des pays africains colonisés sont proclamés États indépendants. Mais, cette nouvelle situation qui devrait être une opportunité pour ces États d'amorcer un développement sociopolitique, économique et culturel, force est de constater, plus de soixante années après leur indépendance, que ces derniers sont encore loin d'être dans une dynamique de déracinement de la colonisation ou celle d'une décolonisation achevée. Par les modalités – réelles, non celles des récits officiels et para-officiels sur l'anticolonialisme – d'accès à l'indépendance, il s'agit, généralement plus, d'une métamorphose du colonialisme en ce qui est convenu d'appeler néocolonialisme. Celui-ci, advenu dans le contexte international de domination du keynésianisme¹ post-Seconde Guerre mondiale, est adapté à la forme néolibérale de la domination imposée à ces États, entre autres.

Autrement dit, la fin du colonialisme, dans la foulée des indépendances africaines de la fin des années 1950 et début des années 1960, a entraîné, du moins dans bien des cas, le début du néo-colonialisme.

Que pourrait-on comprendre par *NEO-COLONIALISME* ? L'on ne pourrait comprendre le néo-colonialisme sans, d'abord, revisiter le phénomène de la colonisation.

1. APPROCHE CONCEPTUEL : du colonialisme au néo-colonialisme

A/ - Au début était la colonisation ou le colonialisme

Je voudrais, avec votre permission, procéder par une métaphore pour bien expliquer le phénomène de colonisation.

Imaginez-vous dans votre maison vivant en harmonie avec les membres de votre famille et suivant la culture que vous ont apprise vos parents et grands parents. Votre famille est composée d'un père, d'une mère ou plus et de plusieurs enfants.

Soudain, vous voyez surgir des personnes venues de la maison voisine armées de fusils qui prennent possession de votre maison et de tous vos biens. Ils prétextent que votre culture est trop ancienne et qu'ils veulent vous apprendre les bonnes manières de la modernité. Votre fils aîné qui a voulu protester contre cette invasion est tué. Vos enfants vous sont arrachés de force et obligés de suivre une nouvelle éducation donnée par les voisins envahisseurs. Ces mêmes voisins vous obligent à leur verser une partie de votre salaire mensuel pour arranger votre maison en fonction de leurs idées et de leurs besoins. Avec le reste de votre salaire, les voisins vous obligent à acheter les produits fabriqués par leurs enfants.

Toute protestation de votre part est durement punie par vos voisins envahisseurs qui n'hésitent pas à tuer vos enfants, s'il le faut. Pour avoir accès aux biens de votre maison et en faire

¹ Du nom de l'économiste britannique John Maynard Keynes, le keynésianisme est l'*Ecole de pensée économique interventionniste qui préconise notamment une politique de relance pour redynamiser l'économie*

usage, vous devez en faire la demande à votre voisin. Vos voisins jugent votre mentalité trop traditionnelle, archaïque et vous incitent à prêter de l'argent chez eux pour acheter de nouveaux biens. Ces biens sont toujours fabriqués par leurs enfants et ne sont pas adaptés à votre maison. Au final, les voisins envahisseurs changent complètement les lois qui régissent votre maison. Ils incitent vos femmes à changer de mode de vie au nom de la liberté. Ils éduquent vos enfants qui finissent par vous considérer comme un arriéré par rapport à leur mode de vie que représentent vos voisins. Comment vous sentirez-vous dans une telle situation?

Telle est la situation de domination dans laquelle les africains (es) ont vécu pendant l'occupation de leurs terres par les puissances étrangères pendant plus de soixante-dix (70) ans de domination coloniale de pillage. A force de luttes, de sacrifices et après des milliers de morts, ils ont su contraindre les colons à quitter les terres de leurs aïeux.

Cependant le départ des colons n'a pas conduit pour autant à la souveraineté des africains (es) sur leurs terres. En effet, au lieu d'accorder aux africains (es) leur entière souveraineté, les puissances colonisatrices ont décidé de maintenir leur pouvoir sur leurs colonies par divers artifices. Cette colonisation qui continue sous couvert d'une fausse indépendance est appelée **Néocolonialisme**.

B/ - Néocolonialisme ou maintien de la dépendance

Continuons notre histoire de famille pour comprendre le Néocolonialisme.

Certains membres de la famille ne seront pas d'accord avec la situation. Face aux protestations répétées de certains de vos enfants, vos voisins envahisseurs se décident enfin de quitter votre maison mais à condition de choisir qui y fera régner leurs lois à leur départ. Ils prennent sous leurs ailes certains de vos enfants et les imposent pour diriger votre maison. Vos enfants qui se sont opposés à eux et ont lutté pour la reconquête de votre souveraineté sont assassinés par les autres qui ont fait allégeance à vos voisins. Vos voisins continuent à dominer votre maison en dictant leurs lois à vos enfants mis à leur côté et en les armant pour qu'ils contrôlent votre maison tout en pillant votre terre. *Tel est le Néocolonialisme*.

C'est dire que les indépendances accordées par les anciennes puissances coloniales ont été une feinte savamment organisée pour leur permettre de continuer leur domination par d'autres moyens. La liberté donnée aux africains de se gouverner par eux même n'a pas mis fin à la main mise sur leurs ressources naturelles. Leurs ressources sont toujours exploitées par de grandes entreprises appelées Multinationales ou Transnationales dirigées par les puissances colonisatrices. Ainsi durant soixante-trois (63) ans, par la corruption des personnes au pouvoir ou des coups d'état, ces entreprises amènent les gouvernements africains à gérer leur pays en fonction de ce qui semble bon pour les puissances néo-colonisatrices. En outre, quand cela est nécessaire pour leur profit, les entreprises multinationales ou transnationales peuvent financer des rebellions armées contre le pouvoir en place.

Le terme « *NEO-COLONIALISME* » fait référence donc à une situation de dépendance réelle d'un État à l'endroit d'un autre sans pour autant être associée à une dépendance formelle,

juridique et politique, celle-là même qui caractérise le colonialisme ; le maintien d'une dépendance entre les anciennes métropoles et leurs anciennes colonies. L'expression est particulièrement utilisée dans un sens péjoratif en vue de dénoncer une relation asymétrique entre les pays du nord (dominants) et les pays du sud (dominés). Autrement dit le néo-colonialisme permet « ... *de sauvegarder, sous des formes nouvelles, plus modernes, plus réalistes, moins choquantes, moins voyantes, le postulat de l'ancien esprit de domination et d'exploitation* ».

Pour Kwame Nkrumah, « ... *le phénomène néocolonial donne une indépendance fictive qui transforme le nouvel Etat en un Etat client contrôlé par la puissance colonisatrice* » et dont la dépendance peut prendre plusieurs formes : politique, économique, sécuritaire, culturelle. Elle est également scientifique et technique par une assymétrie des connaissances et des brevets.

II. CAUSES ET MANIFESTATIONS DU NEO-COLONIALISME

A/- Causes du néocolonialisme

Un double facteur va faire émerger historiquement la nécessité d'une mutation de ce système de domination qu'est le colonialisme.

Le premier est constitué de la monopolisation grandissante dans les économies exigeant un élargissement des lieux d'approvisionnement en matières premières et en force de travail et l'accès à un marché plus vaste. Cet élargissement est contradictoire avec le vieux pacte colonial réservant les matières premières et le marché d'un territoire à la puissance qui l'occupe.

Le second est tout simplement la révolte des colonisés qui, si elle n'a jamais cessé, a trouvé néanmoins dans les mutations des rapports de forces consécutives à la Seconde guerre mondiale, un contexte plus favorable à sa massification et sa radicalisation. Les indépendances en ont été le résultat.

La décennie 1950 est celle de la radicalisation des luttes pour l'indépendance en Afrique. Les guerres de libération armées qui éclatent dans certaines colonies font craindre une généralisation à l'ensemble des colonies et une radicalisation des projets de rupture avec le colonialisme. Ce dernier s'adaptera en mutant en colonialisme indirect ou néocolonialisme. Les indépendances sont corsetées par un double mécanisme. Le premier est constitué du caractère inégal du marché mondial assignant les économies africaines à des mono-productions tournées vers l'exportation. Le second par toute une série d'accords (économiques, monétaires, politiques, culturels, militaires, etc.) reproduisant un fonctionnement selon les besoins des économies des colons.

B/- Méthodes et manifestations

La relation de dépendance peut prendre plusieurs formes ; nous pouvons citer, entre autres :

- **Politique** : Les dirigeants africains des colonies sont choisis par l'ancienne puissance coloniale ou avec sa bénédiction. Ils doivent protéger ses intérêts ou se faire tuer.
- **Economique** : par le truchement des entreprises et des flux de capitaux, imposant un système économique que l'Afrique est incapable de suivre (économie de marché) ;
- **Monétaire** : imposition d'un système monétaire qui est devenu un instrument de servitude monétaire et qui annihile le développement du pays colonisé (exemple du Franc CFA) ;
- **Echange commercial** : imposition d'un système commercial de concurrence inégalitaire et détériorant les termes de l'échange ;
- **Idéologique, culturelle** : l'hégémonie idéologique et culturelle est une arme redoutable utilisée par les colonisateurs de tout temps. Elle consiste à dominer les esprits voire les âmes des colonisés. Cette forme de domination procédée par l'éducation avec des programmes de cours calqués sur les modèles des anciennes puissances coloniales, des bourses d'études universitaires pour former leurs élites, les médias pour contrôler les informations qui leur parviennent et les religions pour leur faire espérer le paradis en oubliant leur souffrance terrestre (églises néo charismatiques américaines, mosquées wahabites ou chiites etc.)². La finalité de cette hégémonie est de perpétuer dans les esprits la toute puissance de la religion et des idéologies défendues par les puissances coloniales. Cela fait croire aux colonisés qu'en dehors du cadre créé par le colonisateur il n'y aura pas de salut pour eux ni sur terre ni après leur mort. Le colonisé est ainsi complètement aliéné et sous le contrôle total du colonisateur ;
- **Linguistique** : la langue est un moyen important pour la puissance coloniale de renforcer son impact sur le territoire autrefois colonisé. La finalité de cette hégémonie est de perpétuer dans les esprits la toute puissance de la langue de la puissance colonial.

III. CONSEQUENCES DU NEOCOLONIALISME EN AFRIQUE

D'entrée de jeu, je me dois de l'avouer - l'honnêteté morale et intellectuelle oblige - même si la rencontre du continent africain avec l'Occident, a fait beaucoup de tort aux africains (es), l'on ne doit pas nier les avantages que l'Afrique en a tirés. Ces avantages, même moindres, sont perceptibles dans les domaines de l'éducation, de la santé, des infrastructures, pour ne citer que ceux-ci.

Revenant aux conséquences désastreuses, il sera nécessaire de relever la situation d'aliénés (es) et de conditionnés (es) que sont devenus les africains, ajouter à la persistance des crises divers sur le continent.

A/- Auto-colonisation

² Pour beaucoup d'africains (es), la christianisation de l'Afrique participe des stratégies de domination européenne afin de faire baisser les richesses africaines ; ce qui va dans le sens de ce que pensait Jomo KENYATTA, premier président kenyan (père de l'ex-président kenyan : Huru KENYATTA) : « les blancs nous ont appris à prier les yeux fermés et quand nous avons ouvert les yeux, ils ont nos terres et nous avons la Bible »

M. Kwame Nkrumah soulignait que le phénomène opère non seulement dans le domaine économique, mais aussi dans les sphères politique, religieuse, idéologique et culturelle. Les puissances coloniales avaient veillé à ce qu'il y ait une section influente parmi la population indigène subjuguée de leurs colonies afin qu'ils deviennent des clones de leurs propres maîtres, de sorte qu'ils leur ressemblaient à presque tous égards, sauf dans les caractéristiques physiques. Ces groupes de personnes sont dans la plupart des cas les élites et les classes dirigeantes dans la plupart des anciennes colonies et représentent volontiers les efforts par procuration de leurs maîtres néocolonialistes dans l'exploitation de leurs propres nations.

Le concept de néo-colonialisme ne suffit pas pour comprendre en détail le mécanisme de domination. Il restreint l'analyse dans la mesure où il met l'accent sur la pression exercée par la puissance étrangère et souligne la structuration consciente des relations économique-politiques en vue d'établir un rapport de dépendance. Le caractère limité de ce concept peut être dégagé si on le met en relation avec celui d'auto-colonisation. On veut dire par là que le partenaire soumis ou dépendant accepte volontairement les systèmes de valeurs, les formes de comportement et les schémas de pensée extérieurs, rendant ainsi superflu l'exercice de la contrainte par le partenaire dominant. Il est peut-être exagéré de parler d'acceptation volontaire. L'africain(es) a été endoctriné pendant des siècles ; il a été amené à considérer sa culture comme dépassée et, parallèlement, à imiter des modèles européens. La société industrielle occidentale a eu pendant des décennies le monopole de l'exemple en tant que forme « avancée » de société. C'est ainsi que beaucoup d'africains n'ont pas eu d'autre possibilité que d'intérioriser des modèles et des formes de penser européens pour les présenter finalement comme leur production propre.

Il est évident aujourd'hui que cette politique est un échec pour les élites africaines, car l'africain(e) assimilé(e) finit lui aussi par se heurter au racisme du néo-colon. Le racisme, comportement cristallisant les relations entre les africains(es) et néo-colons - soit dit en passant - est une conséquence de la pratique colonialiste. Le discours colonial et néo-colonial obéit à une idéologie savamment montée par idéologues averties et purement raciste et discriminatoire. Tenez par exemple :

- *« Nous avons déjà dit que la grande chaleur énervait la force et le courage des hommes et qu'il y avait dans les climats froids, une certaine force de corps et d'esprit qui rendait les hommes capables des actions longues, pénibles, hardies... il ne faut donc pas être étonné que la lâcheté des peuples de climats chauds les ait toujours presque rendue esclaves et que le courage des peuples de climat froid les ait maintenu libres »³.*

Plus proche de nous, l'on pourra mentionner :

- *« Il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures. Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures »⁴*

Ce qui crée aujourd'hui un cercle vicieux, car ce ne sont pas seulement, les néo-colonisés (es) qui subissent la discrimination raciale, mais le néo-colon en subit aussi de nos jours. Nous n'en voulant pour preuve des actes de violence dont sont objet occidentaux ; plus encore, les mouvements contestataires vis-à-vis des européens et leurs symboles domination néo-coloniale qui ont court au Sahel (Mali, Burkina Faso, Niger...). S'il faut vigoureusement

³ Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Livre 17, Chapitre 2. Un déterminisme géographique rigide qui dans le sens de l'idéologie coloniale et raciste.

⁴ Discours prononcé par Jules Ferry, le porte-parole de la gauche républicaine française, devant les députés le 28 juillet 1885, année de partage de l'Afrique entre les européens annonçant le début de la colonisation.

condamner ces attitudes anti-européennes, mais reconnaissons aussi que le racisme contre les occidentaux en Afrique et ailleurs participe d'une idéologie destinée à relativiser le racisme systémique, social et culturel, subi par les Noirs et les Arabes. Son ascension dans le débat public témoigne de l'aveuglement des puissances néo-colonisatrices à la question coloniale, à sa longue durée comme à sa persistante actualité. Comble de malheur, le racisme, semé par les colons, a germé et a emballé toutes les structures et institutions, même l'Église. L'Église emboîte le pas et est emballée dans le cercle vicieux du racisme. Autrement dit, le racisme se vit et se perpétue au sein de l'Église.

Il semble cependant que l'élite au pouvoir tienne encore beaucoup à l'idée de l'égalité entre Noirs et Blancs dans le cadre de la zone d'influence coloniale. Dans cette rencontre, c'est l'europpéen qui, toutefois, tient la baguette du chef d'orchestre symphonique eurafricain, et l'africain(e) qui s'occupe du rythme. Tout cela serait bel et bon si, dans l'échelle de valeurs qui se trouve derrière de telles idées, la proportion n'était pas placée plus haut que l'émotion ou si le chef d'orchestre n'était pas plus important que le percussionniste.

Deux aspects sont particulièrement caractéristiques de l'auto-colonisation de l'élite africaine : la tendance à la centralisation et au formalisme comme principes fondamentaux d'un certain style de gouvernement et le maintien de modèles de la puissance coloniale dans le secteur de l'éducation.

Dans le premier cas, il s'agit d'une attitude qui donne la priorité au développement de l'appareil administratif plutôt qu'à l'amélioration des conditions de vie de la population. En d'autres termes : administration et ordre d'abord, développement ensuite. Mais l'attitude des autorités africaines responsables de l'éducation traduit souvent leur conviction que seuls des modèles éducatifs élaborés par des européens sont à prendre au sérieux. Les écoliers africains apprennent davantage sur les croisades et les découvertes des européens que sur leur propre histoire. Ils lisent Voltaire et Maupassant et ne reçoivent qu'une image incomplète de la création artistique dans leurs propres cultures. Il est vrai qu'aujourd'hui, qu'il y a des mouvements de réforme qui cherchent à remanier le matériel scolaire et promouvoir chez l'apprenant africain, surtout aux niveaux primaire et secondaire, la relation avec son environnement naturel.

B/-Développement de crises en Afrique

Des décennies après les indépendances, le constat que nous faisons est que l'Afrique ne s'est pas encore montrée responsable pour assumer un destin glorieux. Les chemins que l'Afrique a empruntés nous ont conduits à une destination unique : *celui du sous-développement*. Il est vrai, le sous-développement en lui-même n'est pas une fatalité ; toutes les grandes nations, tous les continents et tous les individus sont passés par là. Ce qui est mauvais, c'est d'y demeurer. Il nous faut transcender ce sous-développement afin d'entrer dans l'histoire universelle. Or il semble qu'en Afrique, cette prise de conscience est en latence. S'il est évident que l'Afrique n'est pas encore capable de s'assumer pleinement, il est tout aussi clair qu'il y a des crises qui sont téléguuidées par l'extérieur pour maintenir ce continent dans le néocolonialisme.

Depuis leur accession à l'indépendance, tous les Etats africains ont presque tous, pour ne pas dire tous, investi dans les matières premières. De ce fait, aucun d'eux n'est, à ce jour, une puissance industrielle. Pourtant, les guerres qui se déroulent en Afrique montrent un armement exceptionnel digne d'un film hollywoodien. Ce sont les puissances coloniales,

puissances industrielles, qui fabriquent ces armes de guerres pour les vendre aux africains. Pour avoir créé certaines guerres pour les autres, elles sont, très souvent, les seules à savoir et à pouvoir les calmer en se posant en force-tampon au compte de l'État en crise ou des Etats en conflit. Cette attitude de *pyromane-pompier* leur donne l'occasion de créer l'illusion qu'elles investissent dans la pacification des lieux en feu, alors qu'en réalité, elles s'en servent afin de toujours consolider leur domination. Ce constat nous emmène à poser la question centrale suivante : le développement de l'industrie de la guerre et l'usage abusif de ses produits en Afrique ne permet-il pas aux puissances coloniales de perpétuer leur domination sur l'Afrique? La réponse à cette interrogation capitale ne peut être qu'affirmative.

Face à toutes les stratégies dressées pour maintenir le corps, l'esprit et l'âme des africains sous l'emprise des puissances économiques et coloniales, il est du devoir des nouvelles générations de reprendre la lutte pour leur souveraineté.

L'artiste jamaïcain Bob Marley lançait un appel en ce sens dans sa chanson **Redemption Song** : *“Emancipateyourselvesfrom mental slavery (Affranchissez-vous de l'esclavage mental). None but ourselvescan free ourminds (Personne d'autres que nous ne pourra libérer nos esprits).”*

Bien entendu les tentatives de sortir l'Afrique de ce carcan n'ont pas manqué. Des pays africains dénoncent ainsi le néocolonialisme depuis la décennie 1960 et tentent de s'en libérer par des politiques de recentrage sur le marché national, de réforme agraire, d'industrialisation, etc. Ils ont tenté tous des expériences différentes mais convergentes de sortie de l'économie extravertie, mais ces efforts font l'objet de déstabilisations de tout genre.

VI. QUELLES SOLUTIONS POUR SORTIR L'AFRIQUE DE CE CARCAN ?

Les puissances coloniales, appelées grandes puissances, doivent, pour la plupart, leur salut à l'Afrique. Dans ces conditions, il paraît judicieux, pour l'Afrique, si elle veut se développer, de s'unir pour parler d'une seule voix et aussi choisir des dirigeants responsables.

A/- Nécessité de construire une Afrique unie

Le sentiment qui habite, en général, l'africain (e) quand il jette un regard sur le niveau d'intégration des Etats à l'échelle continentale et régionale est un sentiment de grande déception et de profonde amertume. C'est parce qu'il y a un *hiatus* entre le nombre d'organisations continentales, régionales et sous-régionales en charge de l'intégration et les résultats obtenus. Les résultats obtenus, comparés à ceux d'autres espaces intégrés (Union européenne, ALENA), sont largement en deçà de ceux escomptés.

Pourtant, avant et après les indépendances, il était clairement reconnu que pour sortir du sous-développement, l'Afrique doit s'unir, pour une Afrique une et indivisible, sans frontières et dirigée par un seul chef. Car, il va sans dire que la balkanisation du continent est l'une des principales causes de ses problèmes économiques, de sa faiblesse politique, sociale et culturelle. La création d'une fédération regroupant tous les pays et fédérant les ressources humaine et naturelle permettrait aux africains de se faire entendre sur la scène mondiale. Cette idée ne manque pas de pertinence; elle est une réponse au désir de fraternité naturelle qui

anime les peuples ayant traversé les mêmes épreuves comme la traite négrière, la colonisation, le néo-colonialisme et autres dominations étrangères.

Si nous voulons rester libres, si nous voulons bénéficier pleinement des abondantes ressources de l'Afrique, nous devons nous unir pour organiser notre parfaite défense et l'exploitation systématique de notre potentiel matériel et humain, dans l'intérêt de tous nos peuples. Le continent ne saurait parler d'indépendance dans la mesure où les États africains ne jouissent pas d'une autonomie complète pour gérer leurs propres affaires.

Aussi, est-il que ce choix n'est possible qu'avec des dirigeants responsables.

B/- Des dirigeants responsables pour l'Afrique

Il faut reconnaître que les intellectuels occupent une place de choix dans le développement de tout pays. A ce titre, les intellectuels africains doivent jouer un grand rôle dans le développement de l'Afrique. Or, tous ces intellectuels formés en Occident ou, selon le modèle d'éducation occidentale, n'arrivent pas à participer sérieusement au développement du continent parce qu'ils ont été formés aux réalités occidentales dans l'oubli de celles d'Afrique.

Dès lors, une fois au pouvoir, ces personnes s'activent, en laissant piller les richesses de leurs pays par leurs maîtres contre des rétro-commissions pour mission bien accomplie. Ceshommes et femmes deviennent intouchables et riches tandis que le peuple meurt de faim, de maladie et de pauvreté en général et réussissent l'exploit de s'oublier comme africains (es) pour être plus colon que le colon lui-même.

L'Afrique doit se donner des dirigeants capables d'apprendre à écrire l'histoire de l'Afrique selon les réalités africaines. La société africaine doit être considérée comme jouissante de sa propre intégrité. Son histoire doit être le reflet d'elle-même et les contacts avec les autres doivent être narrés et jugés au point de vue des principes qui animent la société africaine, au point de vue de l'harmonie et du progrès de cette société.

Les hommes et femmes politiques africains (es) doivent tenir compte des réalités africaines pour penser le développement de l'Afrique. En consolidant les indépendances et en neutralisant le néo-colonialisme qui est le dernier stade de l'impérialisme, l'Afrique pourra avancer sereinement sur la voie du développement, idéal pour lequel les hommes luttent et lutteront encore et toujours.

C/- Adoption d'une approche beaucoup plus constructive qu'accusatrice

Les actions des forces néo-colonisatrices sur le continent dénoncées, plus haut, continuent, considérablement, à bouleverser à nuire aux pays africains, au lieu de contribuer à leur développement et à leur croissance. Les africains doivent se méfier et être bien vigilants ; car un adage africain dit qu' *“une personne mordue une fois par le serpent finira par craindre même la vision de vers de terre”*. D'autant plus que le stéréotype de l'arrivant/opérant en Afrique comme des colons prêts à exploiter ses ressources naturelles au détriment de toute éthique et morale est encore bien vivant.

Mais ils doivent faire attention et s'armer du faire-play, à ne pas toujours aborder la question sous l'angle unique d'un complot mondial, avec pour principal résultat escompté, la résurgence du fait colonial et du contrôle à nouveau de l'Afrique, comme on tente à le faire ; c'est une grave erreur. Ce prisme de la recolonisation nous empêche, nous africains, dans une dynamique soumise, impuissante, inepte et inerte, et diminue sensiblement les capacités du continent à influencer son destin et celui du monde.

De plus, cette menace des forces impérialistes et l'appel au combat contre celles-ci sont inopérantes dans un contexte où, dans bon nombre de cas, le problème est endogène. Lorsque mobiliser à tort dans les pays pauvres comme c'est souvent le cas, la référence abusive ou erronée aux intentions néo-colonialistes peut dépasser son objectif de renforcement de l'unité nationale et servir d'exutoire facile, évitant ainsi la recherche des autres causes des échecs et retardant la solution aux problèmes de construction de la société nationale.

En effet, c'est établi, et nous devons être honnêtes pour le reconnaître, les dérives et abus constatés, les clauses défavorables des contrats avec les acteurs ou investisseurs étrangers, sont bien souvent les résultats de l'impéritie, l'inobservance des principes de gouvernance et d'un manque de volonté politique des dirigeants(es) africains(es). Des facteurs qui s'avèrent essentiels, au moins tout autant, que les actions néfastes des acteurs étrangers. De ce fait, l'énergie et les moyens consacrés à guetter la résurgence du fait néo-colonial, partout et en tout temps, devraient plutôt être dédiés à la recherche et à la mise en œuvre de solutions effectives qui servent les intérêts de l'Afrique ; car s'attaquer aux héritages du colonialisme peut permettre de surmonter les inégalités au sein des États et entre eux et de relever les défis du développement durable.

Avec la nouvelle ruée aujourd'hui des puissances économiques sur ses ressources et son potentiel, l'Afrique se doit de mettre en place les mesures stratégiques qui lui permettront de retrouver sa réelle souveraineté, favoriser sa véritable intégration dans les flux mondiaux et son aspiration légitime à enfin faire partie des prochaines générations des puissances mondiales. Se borner à se verser dans le panafricanisme populiste et hypocrite, comme on le constate çà et là, lui est suicidaire. Les mossi⁵, ne disent-ils pas que « *si on ferme les yeux pour ne pas voir le mal, on risque de ne pas voir le bien qui va passer* ». L'Afrique se doit de se développer avec les autres.

CONCLUSION

Les indépendances africaines, fruit de plusieurs années de lutte, ont été un véritable échec quand on jette un regard critique sur la réalité du continent. En effet, depuis les indépendances, l'Afrique et ses populations sont en proie à tous les fléaux du monde (sociopolitiques, économiques, sécuritaires, etc.). La pauvreté et la misère constituent aujourd'hui, le lot quotidien des africains (es) et toutes les stratégies sont mis en branle par des grandes puissances pour perpétuer le néo-colonialisme sur le continent. Ces stratégies savamment pensées est mises à exécution par la bonne volonté de certains africains avides de pouvoir et d'argent.

Le changement de la situation passe par une prise de conscience des africains (es), en acceptant de rêver, car pour l'Afrique, il faut d'abord rêver avant de s'engager dans l'ultime

5 Ethnie majoritaire au sud du Burkina Faso

combat pour sa renaissance. Nous sommes confiants qu'un temps glorieux pour l'Afrique approche, même si nous pourrions être traités de rêveurs.

L'on observe, ces temps-ci, la présence croissante et permanente d'autres acteurs, autres qu'occidentaux, sur le continent africain ; je voudrais parler de la Chine, de la Russie et de la Turquie. Il faut faire remarquer que les relations entre l'Afrique et ces acteurs ne datent pas qu'après la fin de la guerre froide ; c'est plutôt un réinvestissement croissant.

L'émergence, à nouveau, de ces puissances trouve une motivation dans la mondialisation des échanges et de la production. Elle a été favorisée par les déficits occidentaux et la financiarisation du capitalisme.

L'Afrique ambitionne une nouvelle configuration des rapports économiques et politiques avec ses partenaires. Mais comment appréhender leurs modèles de partenariat proposés à l'Afrique, par rapports à ceux des partenaires occidentaux, qui conditionnent leurs partenariats par l'application rigoureuse des principes fondamentaux de la démocratie, notamment, la protection des droits humains, la bonne gouvernance, ou encore la transparence ? Ces nouvelles puissances, par contre, ne tiennent pas compte des principes démocratiques pour nouer un quelconque partenariat avec les pays africains et semblent se désintéresser des affaires intérieures des Etats. L'essentiel pour ces nouvelles puissances économiques mondiales, sont les affaires et les accords tout en respectant la souveraineté des Etats africains, démocratiques ou non.

Face à ces modèles diamétralement opposés, comment l'Afrique peut-elle en tirer un meilleur profit pour son économie. Au regard des défis climatiques, sécuritaires, économiques, de gouvernance quel type de partenariat l'Afrique doit-elle désormais nouer ?

C'est exprès que j'ai choisi de laisser ouverte ma communication par ces interrogations pertinentes et constructives pour le lendemain africain.

Tout en soumettant humblement la suite à votre cogitation, je voudrais vous remercier pour votre bienveillante attention.

A DIEU SOIENT GLOIRE ET HONNEUR

J'AI DIT !!!